

come punto di riferimento privilegiato la *Summa Contra Gentes* (per un totale di 414 occorrenze), ma considerando anche tutte le opere dell'Aquinate (per un totale di 24196 occorrenze). Il quadro dello spoglio linguistico offre la statistica delle seguenti occorrenze : *quaero, quaeribilis, quaerito, quaestio, quaestor, quaestus, quaestuarium, adquire, adquisitio, adquisitivus, conquiro, disquiro, disquisitio, disquisitor, exquiro, exquisitio, inquiro, inquisitio, inquisitivus, inquisitor, perquiro, readquiro, requiro, requisitio*.

Il breve contributo sul lemma *quaestio* nei lessici di Papia, Ugucione da Pisa e Giovanni Balbi analizza invece le fonti logico-retorico-dialettiche dei tre autori, a margine di quanto già osservato in un altro studio (*Terminologia logica nell'« Elementarium » di Papia e nelle « Derivationes » di Ugucione da Pisa*, in *Les manuscrits des lexiques et glossaires. De l'antiquité tardive à la fin du moyen âge*, Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain, 1996 [F.I.D.E.M. Textes et études du Moyen âge 4], pp. 377-452).

Il libro su *Il concetto di comunicazione pubblica*, con Prefazione di p. Roberto BUSA S.J. (pp. 5-16), è la tesi dottorale discussa dal DI MAIO, allievo del Busa, presso la Pontificia Università Gregoriana. « Il volume » — precisa l'A. — « può esser letto a vari livelli e da varie categorie di lettori : innanzi tutto come *manuale di metodologia* lessicografica ; poi, come *documentazione linguistica* completa dell'uso del verbo 'comunicare' e di tutti i suoi derivati nell'opera di Tommaso d'Aquino ; inoltre, come *saggio ermeneutico* sul concetto tommasiano di Comunicazione ; infine, come sistematica riflessione metafisica sull'atto di comunicare ». L'opera è corredata di *Bibliografia* (pp. 515-529), *Indice analitico* (pp. 530-532) e *Indice dei lemmi tommasiani esaminati* (p. 533). Di questi ultimi, in chiusura, può forse essere utile riportare l'elenco : *-communic-, acquire, bonus, comunicabilis, comunicabilitas, communicantia, communicatio, communicativus, communicator, communico, communio, communis, communitas, conditio, dignitas, doctor, doctrina (spiritualis), excommunicatio, excommunicator, excommunico, fictio, gradus, incommunicabilis, incommunicabilitas, incommunicatus, invidia, liberalitas, officium, ordo, participo, participatio, perfectus, praedicator, quaero, quaestio, sapientia (spiritualis), status, verax, veracitas*.

Alberto BARTÒLA (Roma)

CHRONIQUE POUR LES PAYS-BAS (1998)

Le *Lexicon Latinitatis Nederlandicae Medii Aevi* a poursuivi son chemin au rythme habituel de deux fascicules par an. Les fascicules 48 (*Praemium-Prioratus*) et 49 (*Priorculus-Proportio*) ont paru. En septembre 1998, le volume VI, comprenant la lettre P, sera complet. Pour la rédaction des articles, nous avons entamé la lettre T.

En ce qui concerne les publications du CIVICIMA, la collection « Études sur le vocabulaire intellectuel du moyen âge » sera complétée par un volume récapitulatif. Un poste a été créé dans ce but au Constantijn Huygens Instituut et le candidat que nous avons sélectionné aura trois ans, à partir de septembre 1998, pour rédiger le volume.

Parmi les publications récentes dans le domaine du latin médiéval, il faut mentionner la parution du quatrième volume du cartulaire de Hollande et de Zélande : *Oorkondenboek van Holland en Zeeland tot 1299*, IV. 1278-1291, édité, comme les deux volumes précédents, par J. G. Kruisheer (Assen, Van Gorcum 1997, XVII+1003 pp., ISBN 90-232-3328-X). Contrairement à ce que l'on pourrait penser, de très nombreuses chartes sont encore écrites en latin pendant cette fin du XIII^e siècle ; d'autres se présentent en néerlandais. D'autres encore ont été rédigées en français. C'est le cas notamment du plaidoyer prononcé par Albert de Voorne devant la comtesse Margareta de Flandres en 1278 (n° 1844), mais aussi d'un acte de Floris de Hainaut (« Florens de Haynau »), dans lequel il donne des legs à certaines institutions et personnes, tout en désignant quelques personnalités hollandaises et zélandaises comme exécuteurs testamentaires (n° 2260, fin 1285-1286). Ce volume impressionnant ajoute, comme les précédents, une riche masse de matériel aux sources exploitées par les historiens des Pays-Bas, mais aussi à celles des lexicographes du latin de ces régions.

A l'Université de Groningue, des séminaires sur la tradition de la *Consolation* de Boèce ont été organisés en 1995 sous les auspices de l'« École de recherche d'études médiévales » des Pays-Bas. Ces recherches, qui avaient été alors entamées, ont abouti à la publication d'un volume collectif, édité par Maarten J. F. M. Hoenen et Lodi Nauta : *Boethius in the Middle Ages. Latin and vernacular traditions of the « Consolatio philosophiae »*, Leiden/New York/Köln 1997 (Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters 58 ; 376 pp., ISBN 90 04 10831 9). Le volume est composé de trois parties : la première étudie la tradition latine et comprend les articles suivants : « The 'Glosa' as Instrument for the Development of Natural Philosophy. William of Conches' Commentary on Boethius » par Lodi Nauta ; « The Scholastic Context of the Boethius Commentary by Nicolas Trevet » par le même auteur ; « Le traité de Pierre d'Ailly sur la *Consolation* de Boèce, question 2. Étude préliminaire », par Marguerite Chappuis (qui avait déjà publié une étude importante sur ce même traité de Pierre d'Ailly : *Le Traité de Pierre d'Ailly sur la 'Consolation' de Boèce, Qu. 1*, Amsterdam/Philadelphia 1993). Cette première partie du volume concerne donc des périodes et des méthodes différentes : des gloses du XII^e siècle, un commentaire du début du XIV^e siècle et un traité sous forme de deux questions disputées datant de 1380 environ. La deuxième partie, consacrée à la tradition en moyen néerlandais, comprend quatre articles, ainsi que la troisième qui concerne d'autres traditions vernaculaires (anglaise, française, italienne et allemande). Un Appendice

offre en plus une édition partielle (établie par Bregje van Dommelen et Dirk-Jan Dekker et basée sur un exemplaire de la Bibliothèque Royale de La Haye) du « Ghent Boethius », c'est-à-dire d'un livre contenant le texte latin, la traduction en moyen néerlandais et un commentaire étendu dans cette même langue, composé entre 1444 et 1477 et imprimé plus tard par Arend de Keyser à Gand en 1485. L'auteur de cet ouvrage, dans lequel un passage en latin est directement suivi de sa traduction en moyen-néerlandais, puis, en caractères plus petits, du commentaire, avait certainement l'intention d'éduquer, mais aussi d'éduquer ses lecteurs, comme le dit Maarten Hoenen dans l'article qu'il contribue à ce volume (« The Transition of Academic Knowledge. Scholasticism in the Ghent Boethius (1485) and Other Commentaries on the *Consolatio* »).

Un livre qui aurait dû être mentionné dans une chronique antérieure concerne deux ouvrages de Thomas a Kempis, l'*Hortus Rosarum* et le *Vallis Liliorum*, édités et analysés dans la publication suivante : Paul van Geest, *Thomas a Kempis (1379-1471). Een studie van zijn mens- en godsbeeld. Analyse en tekstuitgave van de « Hortulus Rosarum » en de « Vallis Liliorum »*, Kampen 1996 (488 pp., ISBN 90 242 7985 5). L'édition des deux textes mentionnés, basée sur les témoins les plus anciens, présente de l'intérêt, même si l'étude de la théologie de Thomas a Kempis est écrite dans un néerlandais un peu abstrus.

Signalons aussi l'édition des œuvres d'un auteur du XV^e siècle, à la limite entre le moyen âge et l'humanisme : *The Works of Engelbertus Schut Leydensis (ca 1420-1503)*, éditées par A. M. Coebergh van den Braak et E. Rummel, Leuven 1997 (Supplementa Humanistica Lovaniensia 10; 146 pp., ISBN 90 6186 788 6). Engelbert Schut fut maître d'école à Leyde et composa plusieurs ouvrages en latin : *De arte dictandi, Colores rhetoricales cum concordantiis figurarum grammaticalium, De elegantia, compositione, dignitate dictatus, De moribus mense*, et il édita un livre d'Antonius Haneron : *Diasynthetica* (Gouda 1481), en y ajoutant un prologue, un épilogue et des titres rimés.

L'édition des *Opera philosophica* de Giraldus Odonis (Guiral Ot) par le professeur L. M. de Rijk fait l'objet d'un compte rendu dans ce même volume.

Finalement, il faut faire mention d'un nouveau centre de recherche, créé au sein de la Faculté de philosophie de l'Université catholique de Nimègue : le « Center for Medieval and Renaissance Natural Philosophy », animé et dirigé par Hans Thijssen, qui a reçu une subvention spéciale de NWO (le CNRS néerlandais) pour son programme de recherche « From Artes to Science : The Commentary Literature on Aristotle's *Physics*, 1250-1700 ». Ce centre emploie plusieurs chercheurs néerlandais et étrangers, et a également la possibilité d'accueillir des chercheurs invités pour un an. Outre les projets de recherche en cours d'élaboration, dont une édition critique des *Questiones* de

Jean Buridan sur la *Physique* et des études sur Marsilius d'Inghen, le Centre organise des rencontres et des congrès internationaux. Ce sera l'un des partenaires dans l'élaboration du programme de recherche proposé par le Constantijn Huygens Instituut et décrit dans ma chronique précédente, programme sur lequel j'espère pouvoir donner des précisions l'année prochaine.

O. WEIJERS

Miguel C. VIVANCOS GÓMEZ, *Glosas y notas marginales de los manuscritos visigóticos del Monasterio de Santo Domingo de Silos*, Abadía de Silos, 1996, 532 p. (Studia Silensia 19).

Monastère fondé vers la fin du IX^e s., Silos possède rapidement un scriptorium très actif. Après avoir donné naissance à des productions nettement influencées par les techniques mozarabes, l'abbaye se tourne vers le modèle de Valeránica, où fleurit à la mi X^e s. un grand atelier de copistes. On ne sait quasiment rien de la vie intellectuelle du monastère au tournant du siècle, moment où la survie du scriptorium n'est plus attestée que par quelques copies médiocres. Le monastère renaît à partir de la mi XI^e s., sous l'influence de Dominique, ancien prieur de San Millán de la Cogolla, dont Silos subit désormais l'influence. La fin du XI^e s. voit paraître les meilleures productions de l'atelier, qui sont aussi les dernières, ce qui coïncide avec le passage de l'écriture visigothique à la caroline. Avec l'instauration définitive de la règle bénédictine, Silos devient au XII^e s. l'un des plus importants centres monastiques de Castille.

C'est dans ce contexte que l'on observe l'apparition massive de gloses dans les manuscrits, anciens comme modernes, de la bibliothèque monastique. Silos se trouve ainsi posséder des exemplaires bien annotés, qui facilitent la compréhension des textes à ceux qui les lisent. Les sources de ces gloses, en général latines, plus rarement vernaculaires, sont le plus souvent à chercher directement dans les manuscrits qui ont servi de modèle, texte et gloses ayant alors été copiés pratiquement en même temps (cf. p. 92-98).

Les manuscrits sont aujourd'hui dispersés entre Silos, Paris, Londres et Cracovie, qui sont les fonds représentés dans les vingt-deux manuscrits étudiés ici. Après une partie « Étude » consacrée à l'histoire de l'abbaye, de sa bibliothèque, de son scriptorium, suit une publication de plus de six mille gloses verbales (un mot rendu par un ou plusieurs autres) ou contextuelles, tirées des vingt-deux manuscrits analysés ; ces témoins ont fourni des nombres très inégaux de gloses, d'une (pour des exemplaires des *Quaestiones in vetus testamentum* d'Isidore ou de la *Regula pastoralis* de Grégoire le Grand) à 2711 (pour un exemplaire de l'*Expositio in Regulam S. Benedicti* de Smaragde). Cet ensemble d'une richesse remarquable offre non pas tant des